Vol. XXXVIII — Saint-Boniface, Manitoba, 17 Février 1909. — No. 15

ABONNEMENT

Canada.....................$1.00 par année
Etats-Unis.................. 1.00 "
Europe compris le port...... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente.......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR **ANT. GAUVIN, Imprimeur.** TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés.

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240. elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3.516 milles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto Ont.

La maison paternelle

Inoubliable est la demeure
Qui vit fleurir nos premiers jours!
Maison des mères! C'est toujours
La plus aimée et la meilleure.

Ici, c'est le papier fleuri
Dont, les jours de fièvre morose,
Nous comptions les guirlandes roses
D'un long regard endolori.

Là, vers Noël, la nuit proche,
Nous déposions nos fins souliers...
Combien de détails familiers
S'éveillent au bruit d'une cloche!

C'est-là que la plus jeune sœur
Apprit à marcher en décembre:
Le moindre coin de chaque chambre
A des souvenirs de douceur.

Rien n'a changé: les glaces seules
Sont tristes d'avoir recueilli
Le visage un peu plus vieilli
Des mélancoliques aïeules.

Tout est pareillement rangé,
Et, dans la lumière amortie,
S'éternise la sympathie
Du logis qui n'a pas changé.

Fauteuils des anciennes années
Où l'on nous couchait endormis,
Fauteuils démolis, vieux amis,
Avec leurs étoffes fanées.

Meubles familiarisés
Par une immuable attitude.
Mettant des charmes d'habitude
Dans les salons tranquillisés,

Jardin en fleurs, vigne, tonnelle,
Empreinte vague de nos pieds,
Sur les tapis et les sentiers,
O sainte maison paternelle.

Qui donc pourrait vous oublier,
Logis où dort notre âme en cendre,
Surtout quand on a vu descendre
Des cercueils chers sur l'escalier.

GEORGES RODENBACH.

Grande fete a Ste-Anne des Chenes

Mercredi, 10 février, la paroisse de Ste Anne célébrait deux événements heureux: la fête patronale du digne pasteur et le quarantième anniversaire de son arrivée dans la paroisse. Il y avait en effet quarante ans le 25 décembre, que notre bon curé offrait pour la première fois le saint sacrifice de la messe à Ste-Anne, qui ne comptait alors que quelques familles. Depuis ce temps ce prêtre devoué n'a cessé de se dépenser entièrement pour le bien de ses paroissiens.

Aux élèves du couvent est donné l'honneur de fêter, les premiers, leur bon Père. A 1½h. p. m., tous, réunis au nombre de 170 dans la salle de réception, présentaient leurs hommages dans une chanson appropriée à la circonstance. Le soir, à 7½h. les portes s'ouvraient bien grandes pour recevoir un auditoire distingué et nombreux. Comme les fronts se courbaient joyeux pour recevoir la bénédiction de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Plusieurs confrères du digne curé avaient tenu à venir lui offrir leurs vœux de bonheur et lui témoigner leur affection. Ce sont: Rév. Père Filiatrault, S. J., recteur du collège; les révérends MM. Woodcutter, aumônier des Sœurs Grises; Béliveau, chancelier de l'Archevêché; A. Giroux, curé de La Broquerie; Bazin et Bastien de Woodridge, Defoy, de Thibeauville, Beaudry de Ste Anne et Laury eccl.

La séance littéraire et musicale tut bien goûtée de l'assistance. Le sujet anglais "A shattered dream of wealth" était une leçon bien choisie montrant la folie de la vanité, qui entraîne après elle bien des déceptions, et la beauté de la vie champêtre, vie d'humilité et de bonheur.

Le drame français était: "Le martyre de Ste Philomène". Je ne puis donner une meilleure appréciation de ce drame que celle donnée par Mgr l'Archevêque lui-même dans sa réponse: "Vous ne pouviez dit-il, choisir mieux, comme sujet. Ces scènes de la primitive Eglise touchent toujours et font du bien à l'âme. J'aurais voulu vous voir jouer en présence d'un auditoire protestant, devant les ennemis de nos droits: car après tout ces protestants sont hommes de cœur, sont intelligents. Ils auraient compris peut-être alors pourquoi nous ne faisons pas bon marché de l'école catholique, car seule l'école comme l'Eglise catholique sanctifie l'âme, élève l'intelligence, purifie le cœur et donne le courage de ces sacrifices surhumains qui nous ravissent d'admiration." De plus il complimenta les élèves du naturel avec lequel elles jouaient, comme aussi de la clarté et de la netteté de leur prononciation tant française qu'anglaise.

L'hommage de fête était un "Dialogue Céleste" par quatre anges chacun se disputant l'honneur de dire davantage sur les qualités et les vertus du héros jour. Des morceaux de musique choisis faisaient entr'actes.

Deux magnifiques adresses furent présentées, la première à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, l'autre à M. le curé. Toutes deux redisaient dans un langage soigné la filiale affection et les sentiments de vénération dont nous sommes animés envers notre premier Père et le bon pasteur de Ste Anne.

Le lendemain, le 11, les paroissiens fêtaient à leur tour cet heureux anniversaire. Mgr l'Archevêque, pour donner encore une preuve de sa vénération et de son affection pour le doyen des prêtres séculiers dans son diocèse a voulu demeurer au milieu de nous pour cette seconde fête. A 9h. grand'messe solennelle par M. le curé, avec diacre et sous diacre. A l'issue de la messe, monsieur Bleau au nom des paroissiens lisait une adresse de félicitation et offrait comme cadeau de fête deux anges d'une grande beauté. La réponse fut tout un souvenir du passé: les difficultés dans les premières années qui cependant étaient bien compensées par les consolations du ministère.

Mgr l'Archevêque, sur l'invitation de M. le curé, nous parla ensuite de N. Dame de Lourdes, car ce jour était le dernier de l'année jubilaire des apparitions de la Sainte Vierge à la petite Bernadette. Pendant près d'une heure Sa Grandeur nous tint sous le charme de sa parole toujours si sympathique.

Ce serait un plaisir pour moi de donner plus amples détails sur ces jours de fête, mais je craindrais d'être importun. Je termine donc en disant: Puisse la St Raymond réunir encore bien des fois autour du digne curé de Ste Anne, ses nombreux amis et ses bons paroissiens. Ad Multos Annos.

UN TÉMOIN.

Un article a sensation

"Le Globe" le grand journal libéral de Toronto, a publié la semaine dernière, un article assez sensationel sur les crédits attribués à la milice.

L'organe libérale fait, d'abord, une distinction entre le militarisme et la nécessité de défendre le territoire national, le cas échéant. Cette dernière s'impose tandis que le militarisme s'étudie à préparer une organisation formidable destinée à réaliser ses rêves. Le "Globe" croit que le ministre de la Milice pratique l'économie au détriment de la première et au profit du militarisme.

"Les crédits demandés pour la milice, dit-il, indiquent une réduction de $636.125 dont $340,000 figurent sous le titre: exercices annuels. Un autre $100,000 de réductions figure sous le titre de droits de douane, et c'est une économie plus apparente que réelle, puisqu'elle est effectuée aux dépens d'un autre ministère.

Cent cinq mille piastres d'économies figurent aussi sous le titre "vêtements et approvisionnement" indiquant sans doute qu'elles sont épargnées par le fait de la cancellation des exercices annuels. Et, cependant, bien que les exercices annuels soient cancellés, les crédits pour salaires et allocations sont augmentées de $146,000.

"Ces crédits ont besoin d'être expliqués. Des économies ont été effectuées aux dépens de cette partie de notre système de défense dont tout le monde admet la nécessité, tandis que ce qui parait avoir été augmenté relève plutôt du militarisme. Nous croyons que les canadiens sont prêts à supporter une milice de citoyens, mais ils voient avec une certaine défiance le développement, à Ottawa, d'une bureaucratie qui absorbe une trop grande partie des crédits."

Le Manitoba.

MERCREDI, 17 FÉVRIER 1909

LES FINANCES DE LA PROVINCE

Le discours du budget est toujours un événement important de la session. C'est, en effet, le tableau des affaires du pays.

Nous pouvons nous réjouir et nous féliciter du discours que le Trésorier de la province a prononcé lundi soir. Pour nous servir des termes de monsieur Armstrong lui-même, jamais depuis que le Manitoba est devenu province nos perspectives de progrès n'ont été aussi encourageantes et nos finances en aussi bon ordre.

Les recettes totales de la province sont de $2,891,582.25 ; les dépenses : $2,534,793.94, ce qui laisse un surplus de $356,788.31.

Ce surplus de $356,788.31 est tout bonnement colossal, surtout quand on songe à toutes les dépenses que le gouvernement est obligé de faire pour le développement d'un pays si neuf. Car c'est en vain que nos champs possèderaient la fertilité, si l'Etat ne s'employait à ouvrir des districts nouveaux, à égouter les terrains marécageux. à construire des routes, à mettre des ponts sur les rivières, à relier par des réseaux de voies ferrées, par le télégraphe et le téléphone, toute cette population qui travaille dans les villes et dans les campagnes. Puis, il y a l'entretien d'édifices publics de plus en plus nombreux, l'organisation des bureaux d'enrégistrement, des cours de justice, des bureaux d'immigration, la création de collèges agricoles, le subventionnement d'hôpitaux et de nombreuses maisons de bienfaisance bâtis à peu près tous sur emprunt, et dont l'entretien requiert des octrois.

Nous indiquons d'un trait de plume les mises de fonds spéciales et absolument nécessaires que le gouvernement doit faire, en dehors des autres dépenses courantes d'une province déjà bien organisée.—Et nous disons que le gouvernement qui se met en mesure de supporter ce drainage énorme et qui peut encore présenter au peuple un surplus de $350, 000. mérite tous les éloges.

Pour accentuer encore la sagesse et l'efficacité de l'administration actuelle, il suffit de noter la dépression des affaires qui a marqué partout si péniblement l'année 1908.

Chose remarquable, le budget se grossit cette année des revenus du téléphone-Etat, c'est-à-dire de la transaction gouvernementale la plus vivement discutée par l'opposition- Le revenu du téléphone a été de $656,486 ! Et pourtant le gouvernement a perfectionné partout le système; il a même construit des lignes nouvelles sur un parcours de 408 milles. Le discours du budget fait prévoir sous peu une réduction considérable du coût du téléphone. Le *Free Press* et toute la presse libérale devront prendre bonne note de cette déclaration du Trésorier-Provincial.

Le surplus de cette année n'est pas un événement isolé dans la conduite des affaires par le parti conservateur. Depuis leur arrivée au pouvoir M. M. H. J. Macdonald d'abord, et M. Roblin, ensuite, ont empilé des surplus dont le total s'élève aujourd'hui à $2,382,978. Quand M. Greenway fut délogé, en 1900, la province se trouvait acculée à une position financière qui voisinait la banqueroute. Une des promesses du parti conseevateur à l'électorat avait été de tout réorganiser sur des bases solides. La promesse a été tenue, puisqu'aujourd'hui il n'y a pas une province dans toute la Confédération qui soit mieux cotée que le Manitoba sur les marchés monétaires du monde.

L'électorat doit connaitre ces choses. Il doit être renseigné sur les affaires publiques. Les chiffres et les faits que M. Armstrong présente au peuple sont la meilleure et la plus éloquente réponse qu'on puisse faire à ceux qui critiquent en tout et partout l'administration du gouvernement Roblin.—Car, en fin de compte, les resultats sont la pierre de touche du succès ou de l'insuccès d'une entreprise.

Personnellement, l'honorable monsieur Armstrong s'est acquis de sa tâche avec honneur. Il y avait une lourde succession à recueillir ; ce n'était pas une mince affaire, en effet, que de de venir immédiatement après le regretté monsieur Agnew, un homme dont chaque exposé budgétaire était un chef-d'œuvre de méthode et de clarté. Le nouveau ministre a prouvé qu'il possédait, lui aussi, l'étoffe d'un bon financier et qu'il était capable de transporter dans le domaine public les transcendantes qualités qui l'ont rangé depuis longtemps parmi les meilleurs hommes d'affaires de l'Ouest canadien.

LINCOLN

(*La Patrie*, 12 *février*.)

Entre tant de centenaires qui feront l'année 1909 mémorable, celui d'Abraham Lincoln que l'Amérique célèbre aujourd'hui est assurément un des plus glorieux.

Peu d'hommes dans l'histoire ent donné l'exemple d'une plus noble vie et ont autant mérité de vivre dans la mémoire des peuples Ancien bucheron, Lincoln s'est élevé par la seule force de sa volonté au plus haut rang de la nation américaine; et cette nation américaine, dont la puissance est aujourd'hui presque sans borne, on peut même dire que c'est lui qui en fut le second créateur.

Il a abattu la barrière qui séparait le Nord du Sud et il a fait la République une et grande.

Mais surtout, Lincoln restera le champion immortel de la justice. Au nom de l'humanité, il a revendiqué l'égalité des races, et il a brisé les fers de dix millions de noirs qui gémissaient dans le pire esclavage. Il a même payé de son sang son attachement à la plus noble des causes On a dit qu'il manquera toujours quelque chose à la plus belle vie qui ne finit pas sur l'échafaud, sous le poignard d'un assassin ou en exil. Il ne manque rien à celle du président martyr. Sa gloire a reçu la dernière et tragique conséeration du sang.

Dans la vénération du peuple américain, Lincoln se place tout à côté du grand Washington, mais il possède en même temps l'admiration de tous les peuples qui saluent en lui l'âme d'un Grec antique alliant la grandeur à la simplicité.

La Liberte au Canada

Sous le titre ci-dessus le *Nouvelliste* de la semaine dernière publie ce qui suit :

"Dans un banquet qui lui a été offert à Paris, Mgr Bruchési archevêque de Montréal, aurait dit, d'après les dépêches, que :

Le Canada est un pays où l'on honore la liberté, non pas en inscrivant son nom sur les murs et sur les monuments, mais par le constant exercice de ses principes essentiels."

Et le *Nouvelliste* continue : "Cette phrase est la meilleure réponse aux "intégristes" de la *Vérité* et autres, qui ne cessent de crier à la persécution, à l'ostracisme, à l'écrasement de la minorité, etc."

Quel coup de Jarnac pour la *Vérité* ! L'écrivain du *Nouvelliste* croyant la confondre par cette phrase, et tout fier de l'illumination soudaine, n'a pu évidemment se résigner à attendre la suite des dépêches. Il y aurait peut-être appris malheureusement que Mgr Bruchési, après avoir parlé de la liberté comme susdit, fait une exception pour cette partie bien connue du Canada où l'on contraint les catholiques à la prétendue liberté de l'école neutre.

S'il vous plait, cher monsieur, n'oubliez jamais les restrictions ; elles ont parfois une portée telle que leur omission change complètement le sens d'une déclaration, même solennelle. Puisse cette modération et cette sagesse que vous prenez dans l'article en question, vous convaincre enfin qu'il est de mauvaise politique d'essayer par de tels moyens d'endormir le peuple sur des questions vitales pour notre race.

Communiqué.

Mgr l'Archeveque en Faute ! !

Voici encore le nommé St-Pierre (Télesphore de son nom) parti en guerre contre les *Cloches de St-Boniface* !

Il parait que l'Ordinaire du diocèse a eu le tort inqualifiable de s'occuper d'instruction obligatoire sans consulter au préalable le clair génie qui perche tantôt dans un journal, tantôt dans un autre, telle une linotte légère qui sautille de branche en branche.

La *chair* de St-Pierre a frémi dans sa vanité blessée ; deux colonnes de *Nouvelliste* disent l'amertume du perpétuel incompris de Winnipeg.

Si les *Cloches* trouvent que cette élucubration stupide en vaut la peine, elles pourront piquer dans l'outre. Pour le moment la querelle est trop personnelle pour que nous intervenions. Tout de même, en lisant l'article de M. St-Pierre, nous avons constaté avec regret et mépris la persistance du mauvais esprit qui anime ce journaliste : la caque sent toujours le hareng.

Le Depute de Saint-Boniface

Continuant le débat sur le budget, hier, M. Joseph Bernier a prononcé — a *lu*, puisque le *Free Press* y tient — un discours qui est entré dans les chairs vives de M. Ross, le député de Springfield, l'apôtre de l'instruction obligatoire. La scène animée qui s'est produite à la Législature vaut la peine qu'on en parle. Nous en parlerons.

L'Association Forestiere du Canada

L'Association Forestière du Canada vient de tenir, à Toronto, sa convention annuelle.

Le but de cette société nationale, qui compte plus de douze cents membres, parmi lesquels se trouvent des représentants de toutes les parties du Canada, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de plusieurs pays européens, est d'encourager la sylviculture, d'étudier les procédés d'exploitation rationelle de la forêt, d'aviser aux moyens à prendre pour reboiser les régions dénudées et pour protéger les réserves forestiètes contre le feu, de combattre l'ignorance ou la cupidité, deux ennemis de la forêt.

Il s'agit, au point de vue matériel, d'un problème vital pour le Canada. Outre la valeur intrinsèque du bois, qui augmente à mesure que les forêts des autres pays s'épuisent, le débit régulier des rivières, et la conservation de nos conditions climatériques actuelles dépendent de l'exploitation sage, prudente, réglée de nos vastes forêts.

Ouvrir l'histoire c'est se convaincre que la destruction de la forêt a toujours été suivie de l'apppauvrissement des pays qui ne l'ont pas perpétuée. Il ne saurait en être autrement. Lorsqu'une rivière prend sa source dans un terrain boisé, la pluie pénètre dans le sol, y séjourne et y circule longtemps avant de rencontrer les ruisseaux qui alimentent les gros cours d'eau. Par contre, si le terrain est dénudé, il se produit, à l'époque de la fonte des neiges ou de pluies continuelles, des inondations désastreuses, puis le débit des cours d'eau devient insignifiant. En d'autres termes la forêt est un réservoir : il alimente les rivières, est un auxiliaire important de l'exploitation avantageuse des richesses agricoles, et devient le facteur nécessaire de la création de l'énergie électrique. C'est là un point essentiel. Les pouvoirs hydrauliques sont pour le Canada d'une importance économique de premier chef. De vastes régions où la forêt est encore vierge sont totalement dépourvues de gisements houilliers. Là, l'industrie, pour lutter avantageusement contre la concurrence étrangère, devra demander aux pouvoirs hydrauliques l'énergie électrique nécessaire. Plus le débit des cours d'eau sera constant et régulier, plus grande sera leur valeur industrielle.

L'exemple de la France, des Etats-Unis, de l'Angleterre, qui sont obligés de faire de grands sacrifices pour créer des forêts et corriger par là leurs erreurs passées, doit bénéficier au Canada. Mieux vaut prévenir un mal que d'y obvier ensuite. La demande de bois de construction et de bois de pulpe devient de plus en plus pressante. Reste à réglementer l'exploitation forestière de manière à demander à la forêt sa production annuelle mais non son capital. (*Le Temps.*)

UNE ARMEE IMPERIALE

Parlant, à un diner militaire donné mercredi dernier à Londres, du rôle de l'armée territoriale dans les divers problèmes de la défense contre les diverses nations, l'honorable M. Haldane, secrétaire d'Etat pour la guerre, a annoncé que le gouvernement est à négocier avec ses colonies d'au-delà les mers en vue de la création d'une armée de l'empire et non pas seulement de la Grande-Bretagne.

* * *

Nous lisons à ce propos dans le *Soleil*, le grand journal libéral de Québec :

"Ce que veulent les impérialistes, ardents défenseurs de ce projet, c'est des soldats qui veuillent bien défendre le drapeau britannique, défense que les citoyens de la Grande-Bretagne, eux, ne veulent pas consentir à assurer en se soumettant au service militaire obligatoire.

"Si on en doutait, il suffirait de rappeler les efforts incessants qui se poursuivent en Grande-Bretagne pour obtenir le nombre d'engagements volontaires nécessaires pour augmenter l'effectif de l'armée.

"Ces efforts paraissent n'avoir guère été couronnés de succès jusqu'ici, et cela explique l'impérieux besoin de trouver d'autres champs de recrutement.

"Il semble bien que nous soyons justifiés d'être circonspects à l'égard de ces projets impérialistes.

"Tout naturellement, la question qui se pose est celle-ci : pourquoi, nous autres, citoyens des colonies autonomes, qui sommes étrangers à ces complications internationales, serions-nous appelés à consentir des sacrifices que les anglais eux-mêmes, qui sont seuls menacés, ne veulent point consentir.

"Il ne s'agit point ici de sentiments patriotiques individuels qui, eux, assureront toujours la coopération individuelle le jour voulu, mais bien de patriotisme national canadien : devons-nous consentir à entrer dans le tourbillon du militarisme, pour éviter à la Grande-Bretagne d'y enter elle-méme ?

Le Canal de Panama Sera termine en 1915

"Je viens d'examiner un grand travail de construction, et je suis heureux de vous dire que les travaux avancent aussi bien que vous pouvez le désirer. Le 1er janvier 1915, sinon plus tôt — et je suis très intéressé à voir la chose d'ici quatre ans — ce canal sera terminé. Et quand ce temps sera venu, vous verrez, descendant ce fleuve, votre commerce en route, à travers le détroit, vers la côte ouest de l'Amérique et la côte ouest de l'Amérique du Sud, jusqu'en Orient et en Australie."

(Extrait d'un discours du président-élu Taft, à la Nouvelle-Orléans)

Le Depute de LaVerendrye

M. J. B. Lauzon a prononcé un excellent discours la semaine dernière, à la législature, au cours du débat sur l'adresse.

Le député de LaVérendrye a parlé en homme d'affaires pratique et renseigné.

Une preuve que ce discours avait du mérite c'est qu'il a été attaqué d'une manière fort injuste par le *Free Press*.

M. Lepine proteste

Toute une sensation a été causée par la nouvelle publiée dans un journal de Winnipeg qu'Ambroise Lépine, l'ancien lieutenant de Louis Riel, qui commanda l'exécution de Thomas Scott durant les troubles de la Rivière Rouge, avait offert, moyennant une certaine somme d'argent, à révéler l'endroit où Scott a été inhumé. M. Lépine publiait la lettre suivante dans le *Telegram* jeudi dernier.

"Mon attention a été attirée sur un article publié récemment et disant que je serais disposé moyennant une considération pécuniaire, à révéler l'endroit où repose le corps de Thomas Scott. Je dois déclarer que plusieurs fois on m'a approché à ce sujet, mais j'ai toujours refusé de trahir ce secret. Je n'ai jamais offert de le faire pour une considération pécuniaire. Je désire ajouter que bien que je suis un pauvre homme je sens cependant que je dois garder ce secret pour toujours, et il est parfaitement inutile de m'approcher à ce sujet."

Confrere en deuil

Nous avons appris avec un vif regret la mort à Paris de M. le docteur Brun, père de M. L Brun, rédacteur-en-chef du *Nouvelliste*.

Le docteur Brun était un homme de science d'un mérite considérable.

Le rédacteur du *Nouvelliste*, prévenu par télégramme, a dû partir immédiatement pour la France. Nous nous associons de plein cœur à son deuil et le prions d'accepter nos très cordiales sympathies.

L'Universite de Manitoba

HOMMAGE À FEU L'HON. SÉNATEUR BERNIER

Le conseil de l'Université de Manitoba adoptait, jeudi dernier, une résolution de condoléances à madame Bernier et à la famille, à l'occasion de la mort de l'hon. sénateur Bernier. La motion a été faite par le Rév. Professeur Hart, et a été secondée par le Rev. Dr Bryce.

AVIS

Est par la présente donné que j'ai cessé d'être un membre de la Société Dallaire, Charette et Daoust, plombiers de la Cite de Saint-Boniface depuis le 25 novembre 1908 et de plus que je n'ai aucun intérêt dans la dite Société.

J. A. Charette,

Daté ce 30 janvier 1909.

Chez Nous
ET
Autour de Nous

—Nous regrettons d'apprendre la maladie grave de Martial, enfant de M. Roger Goulet.

—Le R. P. Bernier, curé de Végreville, vient de passer quelques jours à Saint-Boniface

—PERDU : Un chapelet, en argent dans un étui bleu. Remettre au bureau du journal

—Trouvé : une robe de voiture, jeudi dernier, s'adresser à la librairie Kéroack, Winnipeg.

—On demande des agents recommendables dans tous les centres français pour le MANITOBA, 50 par cent de commission.

—Attendez la grande ouverture du nouveau magasin de vêtements, chaussures. etc., au No 553, avenue Taché, porte voisine de l'hotel Canadian Northern.

—M. J. B. Leclerc, 15 Ave Provencher reçoit les abonnements pour Le Manitoba (Saint Boniface) L'Action Sociale (Québec) Le Telegram (Winnipeg) Le Canadian Life and Resources (Montreal.)

—C'est la grande saison du *curling*. On rencontre sur la rue force gentlemen munis du fameux balai. Dans les vitrines, sont étalés avec profusion les prix que les différentes associations sportives et les maisons de commerce offrent aux vainqueurs.

A la dernière séance du Conseil de l'Université de Manitoba, le collège de Saint-Boniface a annoncé qu'il avait nommé le R. P. Filiatrault, recteur, pour succéder au R. P Drummond, et monsieur Joseph Bernier, M. P. P., pour succéder à feu l'hon. sénateur Bernier, comme représentants du collège.

—Le C. P. R. inaugurera, au 1er mars, le système du téléphone pour la direction de ses trains entre Winnipeg et Brandon. Comme il passe sur cette ligne environ vingt trains par jour, la compagnie jugera si le téléphone peut remplacer avantageusement le télégraphe dans le maniement des convois. Cette méthode est employée avec succès dans plusieurs parties des Etats-Unis.

—Le blé de l'ouest peut atteindre Liverpool par Fort William et Montrtal au prix de 55 cents par cent livres ; il peut atteindre le même port anglais par Vancouver, Hong Kong et le canal de Suez pour 45 cts. Il s'agit donc d'une économie de 10 cts dans le transport. Mais la côte du Pacifique n'est pas munie des élévateurs voulus, et la nouvelle route pour gagner le marché anglais ne recevra le trafic que quand elle pourra offrir un transport prompt et expéditif.

—L'ingénieur du gouvernement aux rapides de St-Andrews annonce que les steamers d'un tirant modéré pourront faire le trajet de Winnipeg à Selkirk au printemps. On parle déjà d'organiser des excursions par eau à Winnipeg Beach. La Pioneer Navigation & Sand Co. fera construira des quais au bas de la rue Grove, à Winnipeg. L'ouverture du canal de St-Andrews servira à amener en quantité du bois de chauffage à Winnipeg ; ceci devrait contribuer à faire un peu baisser le prix du combustible.

DECES

Ce matin a eu lieu à la cathédrale le service de dame veuve Champagne, mère de madame Abraham Guay. madame Champagne est décédée lundi à l'âge de 80 ans. Nous offrons nos sympathies à madame et à M. Guay et à la famille.

Une grande Tombola

Les Dames Patronnesses de la paroisse du Sacré-Cœur viennent d'organiser une Tombola pour cette semaine, du 16 au 23 courant, au bénéfice des enfants pauvres.

A une assemblée de la paroisse tenue dimanche dans les salles du Cercle Sacré Cœur les Dames ee sont organisées comme suit :

Haut Patro age : Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O. M. I. l'Honorable R. P. Roblin, Premier-Ministre de Manitoba, l'Honorable Juge en Chef de Manitoba.

Patrons : Son Honneur le Maire de Winnipeg, Son Honneur le Maire de Saint-Boniface, l'Honorable Sénateur Noé Chevrier, Joseph Bernier, M. P. P., J B. Lauzon, M. P. P.. Aimé Bénard, M. P. P., Albert Préfontaine, M. P. P., Horace Chevrier, ex-M. P. P., A. J. H. Dubuc, Consul Belge.

COMITE DE REGIE

Président, M. S. Leveillé. 1er Vice-Président, E. Béliveau. 2ème Vice-Président, J H. Lemire. Présidente, Mme Ph L'Heureux. Vice-Prés., Mme Aimé Bénard. Secrétaire, M. Odilon Rhéaume, Mme Ernest Aubin. Trésoriers, M. Vigor Rho, Mlle Berthe L'Heureux. Président Honoraire, M. Félix Chénier. Directeur Général : R. P. Portelance.

LES TABLES

Restaurant. Mme Ph Roy. Sports, MM. E. Aubin et J. Mousseau. Crème à la Glace, MmeClovis Desgagnés Fantaisie, Mme Bédard. Poupées, Mme R. L. Chevrier, Divers, Mme M. L. Paré. Bouquets, Mme H. Maranda.

LES COMITES

La Presse, MM. George Noël et Antonin Dubuc. Réception, Mesdames Rochon et Murphy et MM. Chevrier et Dumoulin. Musique, M. Ph. L'Heureux. Mesdames Farley et Callon, Mlle C. Rochon.

L'ouverture de la Tombola a été faite par un Grand Banquet donné aux Hauts Patrons, aux Patrons, au Clergé et aux amis, hier soir à 8 heures.

Le jeudi à 8.30 heures, la Fédération Catholique de Winnipeg se rendra en nombre à la Salle des Banquets où un grand diner sera servi.

La paroisse et les amis de la paroisse auront leur banquet lundi gras à 8.30 heures.

Une des grandes excitations de la Tombola est certainement la contestation entre les Dames de Sainte Anne et le Cercle Sacré-Cœur. L'animation qui existe partout est une garantie du succès.

Mlle Emma Lauzon, présidente du Comité des Demoiselles compte déjà un nombre considérable de votes en faveur du Cercle Sacré-Cœur. Les Dames ne disent rien, mais elles travaillent fort et chantent déjà victoire.

—*Communiqué.*

Chronique de la Province

SAINT PIERRE

Jeudi, le 4 courant, ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Pierre, les funérailles de M. Joachim Perreault, âgé de 52 ans, enlevé presque inopinément à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Ce fut une grande surprise pour tous que d'apprendre ce triste et prompt dénouement car quelques jours auparavant on le voyait vaquer à ses occupations, plein de vie et de santé

C'était un homme de bien, il était aimé et estimé de tous ses concitoyens; aussi le cortège qui le conduisit à sa dernière demeure était considérable, chacun se faisant un devoir d'accompagner une dernière fois la dépouille mortelle du regretté défunt.

Il faisait partie de différentes sociétés, entre autre de l'Union Métisse Saint-Joseph et de l'Alliance Nationale.

Le Cercle Provencher No 156 de l'Alliance Nationale réuni en assemblée extraordinaire le dimanche 6 courant, a voté la résolution suivante :

Proposé par M. Albert Préfontaine, M. P. P., secondé par M. Y. Nadon, que les membres du Cercle Provencher No 156 de l'Alliance Nationale ont appris avec douleur, la mort de leur confrère Joachim Perreault, et présentent à son épouse ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances, et que copie de la présente soit transmise à la famille et aux journaux. Adopté.

FAUX PLUMAGE

Il est assez plaisant de voir le *Nouvelliste* attribuer à M. Chevrier le mérite de l'ordre de la Commission des Chemins de Fer qui force le C. N. R. à stopper son train rapide à Ste Agathe.

La vérité c'est que monsieur Bernier avait obtenu cet ordre des Commissaires avant que M. Chevrier eût même pris la parole !

Le petit déploiement de zèle imaginé par le politicien libéral était parfaitement inutile. Et les Commissaires le lui ont fait sentir. M. Chevrier ne pourra pas faire le paon avec cette réclame.

AVIS

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte amendant le chapite 173, de 7-8 Edouard VII, lequel est un acte incorporant la "Banque de Winnipeg", dans le but d'étendre la période du temps dans lequel la dite banque doit commencer ses opérations.

Daté ce 18ème jour de janvier 1909.

DENTON, DUNN & BOULTBEE,
20 rue King, Est, Toronto
Avocats de la banque de Winnipeg.

Municipalite de Montcalm

AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le Rôle d'Evaluation pour l'année 1909 a été déposé à mon bureau le 1er décembre dernier, et y sera ouvert à l'inspection du public jusqu'au 20ème jour de mars 1909.

"Que le Conseil siègera en Cour de Révision mercredi le 31ème jour de mars 1909 à la salle municipale, à Letellier, à 10 hrs a. m.

"Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au secrétaire-trésorier soussigné, à son bureau, à St. Jean-Baptiste, le ou avant le 20ème jour de mars 1909.

Donné à St. Jean Baptiste, sous ma signature, ce 6ème jour de février 1909.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

PERDU

Perdu de 320 rue Notre-Dame, un chien blanc (fox terrier) à poils raide, avec une tache foncée au-dessus de l'œil gauche. La vue est un peu faible, ce qui fait que le chien paraît aveugle. Une récompense de cinquante piastres ($50) sera donnée à celui qui trouvera le chien ou nous donnera les renseignements qui le feront retrouver.

Agence DILLON-NEY,
973 rue Main.

Avis de Petition au Parlement

Le "Winnipeg and Northwestern, Railway Company", fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte étendant le temps stipulé pour la construction et le parachèvement de son chemin de fer et autorisant la dite compagnie à garantir les actions d'autres compagnies et de construire des lignes (a) de sa ligne autorisée près du Detroit du Lac Manitoba dans une direction ouest à la rivière Assiniboine et de là dans une direction nord-ouest à sa ligne à ou près de Nut Lake, (b) et de cette dernière branche près de Good Spirit Lake dans une direction sud-est à la ligne du chemin de fer Grand Tronc Pacifique à un point entre la ligne de frontière du Manitoba et le second meridien.

Toronto 7 décembre 1908,

A. T. DRUMMOND,
Pour les requérants

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

23

(*Suite.*)

—Oui, le dessin est harmonieux, et fin! Un vrai Greuze, ou plutôt un Récamier. Un poème, madame, ne trouvez-vous pas, que ce chapeau sur ce visage? La Jeunesse défiant l'Hiver! C'est un régal d'avoir à coiffer une tête d'une grâce aussi originale et piquante! Nous ferons une merveille. Je la vois déjà... Le bouton naît; la fleur va s'épanouir! Elle vous plaira certainement, madame.

Et, entre ces exclamations, elle riait d'un rire satisfait qui me faisait penser au gloussement des poules, quand on leur jette du grain. Dans le nombre de ces chefs-d'œuvre, elle en a pris un de forme tellement bizarre et tellement empanaché que j'ai bondi, malgré ma confiance en Mme Caroline.

—Oh! ne me mettez pas un chapeau pareil! Je ressemblerais aux chiens savants que l'on voit quelquefois le jour du *Pardon.*

Mme Caroline a eu un nouveau gloussement. Mais sa mine était un peu moins épanouie, et j'ai deviné que mon exclamation avait été très malencontreuse. Avec dignité elle m'a répondu:

Vous pouvez être tranquille, mademoiselle. Jamais nos clientes n'ont l'air de chiens savants. S'il en était autrement, nous n'aurions pas une clientèle aussi exceptionnellement nombreuse et distinguée.

Une chaleur m'a monté aux joues. Mais Mme Caroline n'a pas paru s'en apercevoir, et, jetant de côté le chapeau que j'avais traité d'irrévérente façon, elle l'a remplacé, sur mes cheveux, par un autre qui a reçu l'approbation générale, la mienne comprise. Mais je me suis bien gardé de l'exprimer, de crainte d'articuler encore quelque sottise. Vraiment, en cette minute, m'apercevant dans une glace, je me faisais l'effet d'une autre personne, ainsi coiffée d'un chapeau "idéal"—pour parler comme Mme Caroline—et habillée de la robe que ma tante m'avait fait faire à l'avance, selon votre désir, père chéri, et que j'ai trouvée à mon arrivée. J'avais l'apparence d'une vraie jeune fille; je paraissais bien plus grande qu'à l'ordinaire; et ma taille aussi était toute différente, bien mieux! Enfin—tout bas je puis bien l'avouer—je me trouvais très gentille! Je suis sûre que Mme Morgane et Blanche, me voyant ainsi transformée, n'auraient plus osé me soutenir que les petites femmes ne sont que de vilaines créatures manquées. D'ailleurs, si elles l'avaient soutenu, je ne les aurais pas crues! Et surtout je n'aurais pas pleuré comme je le faisais autrefois, en petite sotte, à l'idée que j'étais une créature manquée...

Je suis sortie enchantée de chez Mme Caroline, et je continuais à l'être dans la voiture, quand, tout à coup, une ombre a passé sur ma joie. Ma tante, après avoir célébré, en compagnie de Charlotte, les talents de Mme Caroline finissait en plaisantant:

—Le malheur est que ce sont des talents qui se payent bien cher... Ah! ce n'est pas une économie de marier sa fille!

Subitement, père, je me suis rappelé que vous m'avez recommandé d'être très, très économe, de dépenser le moins possible; et j'ai été envahie par la crainte qu'il ne faille justement dépenser beaucoup d'argent pour être habillée comme j'allais l'être au mariage de Charlotte. Je ne savais comment demander à ma tante de me rassurer, et, dans mon embarras, j'étais devenue silencieuse, tout à fait contre mes habitudes; si bien que ma tante s'en est aperçue et m'a demandé en souriant:

—Qu'as-tu, Arlette? Est-ce que tu crains toujours d'être coiffée comme un chien savant par Mme Caroline?

—Oh! non. Mais... mais... j'ai peur de n'avoir pas assez d'argent pour payer ma jolie toilette!

Ce n'est pas là tout à fait ce que je pensais, mais vraiment l'aveu me paraissait trop difficile à articuler; et ma tante me regardait avec des yeux que je ne comprenais pas. Ils étaient très affectueux, mais sérieux, et j'ai demandé bien vite:

—Oh! tante, vous n'êtes pas fâchée après moi, n'est-ce pas? C'est que papa m'a tant recommandé d'être économe, et je me demande comment y arriver!

—Eh bien, nous te l'apprendrons; sois tranquille, chérie, j'espère bien que ton père sera content de toi et de nous sur ce point! Aie confiance en moi...

Je ne demandais pas mieux, et j'ai eu un soupir de soulagement à voir ma tante aussi sûre de son fait. Comme nous étions en voiture, à l'abri des regards curieux, je l'ai embrassée de toutes mes forces pour la remercier, et j'ai pu de nouveau être gaie, sauf quand je pensais à vous, père.

Certainement, cela me faisait plaisir pour moi de savoir qu'au mariage de Charlotte, je serais tout à fait Cendrillon métamorphosée par sa marraine; mais cela me charmait bien plus encore pour Guy, avec qui je quête. J'étais certaine, de cette façon, de n'être pas pour lui un sujet de honte, ainsi que me l'avait prédit Mme Morgane, et Blanche surtout, qui n'a pas manqué une occasion de me répéter que Guy, me trouvant si peu à la mode de Paris, ne voudrait pas quêter avec moi, etc. Le plus malheureux, c'est que, sans l'avouer, je m'étais mise à le croire depuis que je pouvais me comparer à mes cousines; il finissait par me sembler que Guy devait sûrement me juger de la sorte.

Aussi, comme j'étais maintenant tranquillisée, j'ai voulu qu'il le fût tout de suite, lui aussi. Et pendant son apparition d'un instant à la maison, le soir de cette après-midi mémorable, je lui ai annoncé qu'il verrait une Arlette transformée au mariage de Charlotte et n'aurait pas à rougir de ma tenue de campagnarde, comme disait Blanche.

—Alors, vous serez très belle?

Modestement, j'ai répondu:

—Je serai gentille... j'espère...

—Et vous êtes ravie de cette perspective?

—Oh! oui!

Ce sourire, dont je n'arrive pas encore à démêler le sens, a couru sous sa moustache:

—Voilà un "oh oui!" bien convaincu... Hum, mademoiselle Arlette. Est-ce que Paris ferait déjà sentir sur vous son influence néfaste? Est-ce qu'il vous rendrait coquette?

—Oh! non, je l'étais déjà à Douarnenez.

—Vous *l'étiez?*... Vraiment? Comment le savez-vous?

—Parce que le capitaine Maleneec me l'a dit... justement le jour où je lui déclarais que j'étais contente, autant qu'on peut l'être, d'avoir appris que je n'étais pas un misérable avorton!

Et avec effusion, j'ai fini:

—Et c'est vous qui me l'avez appris. Aussi, je vous en aurai une reconnaissance éternelle!

—Vous êtes mille *fois* trop bonne, ma cousine. Je ne mérite pas tant. J'ai simplement, par esprit de justice, voulu rectifier quelques opinions légèrement erronées de Mme Morgane sur ce point. Ne prenez pas la peine de me parler de votre reconnaissance, plutôt la grâce de me raconter vos premières impressions sur Paris.

Je ne demandais pas mieux. C'est si amusant de bavarder! Je lui ai tout dit, mes opinions sur les *écraseuses*, sur les employés du Louvre, sur Mme Caroline et ses produits, sur les messieurs qui achètent les chapeaux de leur femme... J'ai demandé à Guy si, comme moi, il ne les trouvait pas ridicules dans ce personnage. Il m'a répondu par un "certainement" très convaincu...

Comme nous nous entendons bien avec Guy! Je voudrais qu'il fût mon frère, mon grand frère; mais je garderais tout de même Corentin et Yves, que j'aime pour de bon!

14 novembre.

Mlle Catherine est venu me dire adieu Elle repart ce soir. Je l'ai embrassée, réembrassée je ne sais combien de fois, comme si mes baisers pouvaient laisser sur son visage quelque chose de moi que vous sentirez, père chéri, lorsqu'elle ira vous voir de ma part.

Quand la porte est retombée derrière elle, j'ai eu un frémissement au cœur, me sentant seule, bien seule cette fois dans Paris, tout à fait séparée de mon pays breton...

Mais cette impression n'a pas duré. Je ne puis plus maintenant me trouver perdue à Paris comme le premier jour... Tous, ici sont excellents pour moi Aussi, je les aime!... Mais pas tous de la même façon;—à mon papier, je peux bien confier la vérité *vraie!*—Madeleine continue à m'intimider beaucoup, au fond, avec son inaltérable sagesse et son calme également inaltérable A cause du mariage de Charlotte, toute la maison est en agitation, et je suis comme la maison: Madeleine, elle, demeure un vrai lac, sans coup de vent, sans vague. Ainsi que tout le reste de l'année, je suis sûre, elle étudie pendant des heures son piano avec une patience qui me stupéfie; tant elle répète de fois les mêmes passages!! Elle peint des fleurs, copiant son modèle pétale par pétale, et elle en brode sans relâche sur des ouvrages minutieux sans paraître se douter le moins du monde qu'il faut des trésors d'attention pour les mener à bien... Elle suit des cours comme l'on dit ici, et pour son agrément! car elle n'a plus besoin du tout de s'instruire. Ma tante le trouve, et je suis, tout bas. de son avis...

(*A suivre*)

—A vendre par MM. Guilbault et Cie, du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

Avis aux fumeurs

A partir du 6 janvier 1909 nous ceux qui achèteront pour 25 cents au Bureau de Tabac de J. B. Leclerc, 15 Ave Provencher, recevront un coupon donnant droit au tirage qui aura lieu

LUNDI GRAS

22 FEVRIER, A 7.30H. DU SOIR

Il y aura tirage des dix primes ci-après mentionnées:

1ère prime, pipe en écume marque Peterson);
2me prime, Plateau à fruits en argent;
3ème prime, Plateau à cendre, arg ent;
4ème prime, Pipe en bois marque U. M.);
5ème prime, Set à bureau de 6 morceaux;
6ème prime, Sac à Tabac, couvert en cuir;
7ème prime, Boîte de 25 cigares Flor Eminente;
8ème prime, Salière et Poivrière montées en argent;
9ème prime, Set à Eau de 8 morceaux;
10ème prime, parfum (bouteille en verre cou; é.)

Le Progres du C. P. R.

Les progrès du Pacifique Canadien dans quelques années sont évidents d'après les chiffres suivants:

	1902	1908
Locomotives	194	745
Wagons à voyageurs	842	1,684
Wagons à marchandises	22,535	47,725

Six "Dreadnoughts"

Londres 8.—Le cabinet anglais tombe d'accord sur son programme naval. Six "Dreadnoughts" seront contruits.

—Chevaux à vendre, s'adresser à nos bureaux.

—Veuillez, s'il vous plait nous faire parvenir le montant de votre souscription au MANITOBA.